

FÊTE DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST - Marc 14,1-28

Dans le souci de ne pas séparer le texte proposé (14,12-16.22-26) du contexte pascal qui est le sien, il est donné ici au complet et reste ainsi associé au premier volet du diptyque par lequel commence le récit de la passion selon Marc. On évitera par là que le culte eucharistique, dont cette fête est le fruit, soit dissocié de la célébration du repas du Seigneur qui fait mémoire de sa mort et de sa résurrection.

1^{ère} clef : Le texte

1 Or c'était la **Pâque**¹ et la fête des **pains sans levain**² dans deux jours.

Les grands prêtres et les scribes *cherchaient comment saisir*³ **Jésus** par ruse⁴ et le tuer⁵.

2 Car ils disaient : *Pas pendant la fête*⁶, qu'il n' y ait pas un tumulte⁷ du peuple⁸.

3 Et comme il était à Béthani e⁹ dans la maison de Simon le lépreux¹⁰ *étendu à table*, une **femme**¹¹ vint,

ayant un vase d'albâtre de *parfum*, du nard¹² authentique, coûteux.

Ayant brisé¹³ le vase d'albâtre, elle **versa**¹⁴ sur sa tête¹⁵.

4 Il y eut certains qui s'indignaient entre eux :

*En vue de quoi est arrivée cette perte de **parfum** ?*¹⁶

5 *Car ce **parfum** pouvait être vendu au-delà de 300 deniers*¹⁷ et être donné aux pauvres ! Et ils la rudoyaient.

6 Or **Jésus** dit :

Laissez-la, pourquoi la tracasser ?

C'est une œuvre belle¹⁸ qu'elle a oeuvrée envers moi.

7 Car toujours, vous avez les pauvres avec vous, et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien.¹⁶

Mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours.¹⁹

8 Ce qu'elle avait, elle l'a fait : elle a pris les devants pour **parfumer mon corps** pour l'ensevelissement.²⁰

9 Amen, je vous dis,

là où sera proclamée la **Bonne Nouvelle** vers le monde entier,

là sera dit aussi, en mémoire d'elle, ce que celle-ci a fait.²¹

10 Judas Iscarioth, l'un des **Douze**, s'en alla chez les grands prêtres pour le leur **LIVRER**²².

11 Entendant, ceux-ci se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent²³.

Et il *cherchait comment* il le **LIVRERAIT** au bon moment.

12 Au premier jour des **pains sans levain**, quand on immolait la **Pâque**,²⁴

ses disciples lui disent :

*Où veux-tu que nous allions **préparer***²⁵ *pour que tu **manges***²⁶ *la **Pâque** ?*

13 Et il envoie deux de ses disciples et leur dit :

Partez à la ville; quelqu'un vous rencontrera, portant une cruche d'eau.

14 Suivez-le. Et là où il entrera, dites au maître de maison:

Le Maître dit: Où est ma salle²⁷ où je **mange** la **Pâque** avec mes disciples?

15 Et lui vous montrera la pièce du haut, vaste, garnie, toute prête; c'est là que vous **préparerez** pour nous.

16 Les disciples sortirent et allèrent à la ville.

Ils trouvèrent comme il leur avait dit²⁸ et ils **préparèrent** la **Pâque**.

17 Le soir venu, il va avec les **Douze**.

18 Pendant qu'ils étaient *étendus à table* et *mangeaient*, **Jésus** dit :

Amen je vous déclare, l'un de vous va me **LIVRER**²², un qui **mange** avec moi.

19 Ils commencèrent à s'attrister et lui dire un à un :

Serait-ce moi ?

20 Il leur dit :

C'est l'un des **Douze**, celui qui plonge avec moi dans le plat.

21 Car le **fi**ls de l'**humain**²⁹ s'en va selon ce qui est écrit de lui, mais malheureux l'**humain** par qui le **fi**ls de l'**humain** est **LIVRÉ** ! Mieux pour lui s'il n'était pas né, cet **humain**-là!

30

22 Tandis qu'ils **mangent**²⁶, prenant du pain, il dit la bénédiction, rompit et leur donna³¹ et dit :

Prenez, ceci est **mon corps**²⁰.³²

23 Et prenant une coupe, après avoir rendu grâce, il leur donna et ils en burent³³ tous.

24 Et il leur dit :

Ceci est mon sang de l'**Alliance**³⁴, **répandu**¹⁴ pour beaucoup.

25 Amen, je vous dis, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'en ce jour-là³⁵ où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu³⁶.

26 Après avoir chanté les psaumes, ils sortirent vers le mont des Oliviers.

27 Et **Jésus** leur dit :

Tous, vous allez être scandalisés³³, car il est écrit :

Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées.

28 Mais après avoir été relevé, je vous précéderai en Galilée³⁷.

2^e clef : La place du texte

Notre texte est le début du récit de la passion proprement dit qui comprend les chapitres 14 et 15. Il suit immédiatement le discours eschatologique (chap.13) et précède le récit du “premier jour de la semaine”(chap.16). Ce qui est moins visible, c'est que Mc a disposé son récit, depuis le jour de l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem (11,1) jusqu'au ‘premier jour de la semaine’ (16,2) sur 7 jours, établissant ainsi un lien avec le récit de la création qui le sous-tend : le chemin de Pâques va vers une nouvelle création. – Je me réfère là au travail de B. Van Meenen (voir note 1). -

Ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, c'est le diptyque qui s'ouvre au début du 14^e chap. : il réunit une femme et un homme qui font précisément du nouveau; la première à la table de Simon le lépreux où Jésus est présent, et Jésus lui-même avec les disciples à la table pascale. Des mot-clefs tissent entre les deux un lien étroit :

VOLET 1

VOLET 2

Or c'était la Pâque et la fête des pains sans levain dans deux jours.		Au premier jour des pains sans levain, quand on immolait la Pâque.
le nard versé		le sang répandu
la dépense		le don
mon corps		mon corps
la Bonne Nouvelle		l'Alliance
annonce de la résurrection		annonce de la mort
Judas (ou la désillusion)		Judas (ou la désillusion)
etc.		

Mc prend donc soin de poser l'homme et la femme au début de la nouvelle création comme la Bible le fait au début de la création première. Entre la femme et l'homme, c'est la Bonne Nouvelle annoncée qui noue l'Alliance. De ce fait aussi, la table s'ouvre à la perspective eschatologique : le fils de l'humain *livré* apparaît ‘grâce’ à la figure de Judas qui reste une défaillance possible pour chacun-e des convives – serait-ce moi? – surtout quand elle trouve la connivence des autorités religieuses.

3^e clef : Des annotations

1 Or c'était la Pâque... : En remontant les Écritures, le récit de la Passion tout entier se déploie pour commenter le 1^{er} de ses mots : «Le récit de la Passion de Jésus se déroule dans un climat pascal. Ce n'est pas d'abord une question de chronologie, mais de relecture des Écritures et de relation entre la première Pâque de l'Exode et l'autre Pâque, celle du Messie, Jésus. D'un côté, Israël-fils est délivré de l'esclavage en Égypte; de l'autre, le Messie d'Israël est nommé "fils de Dieu" par un homme des Nations (le centurion, 15,39). L'enjeu le plus profond de ce

"passage" d'une Pâque à l'autre (P. Beauchamp), c'est l'accès de tous à la filiation, accès ouvert par le Christ donnant sa vie sans que personne ne la perde, ni d'Israël, ni des Nations. Premier-né d'entre les morts, le Christ est mort sans qu'aucun premier-né ne meure, pour que tous aient la vie.» (B. Van Meenen, *Lecture de la passion selon Marc*, CETEP 1997. Sans autre indication, les citations viennent de là.)

▷ 5 mentions de la Pâque chez Mc, un chiffre s'écrivant par la lettre du souffle qui (en hébreu), s'attache aux mots pour exprimer la question, la détermination, le sens, le féminin, le désir. – Les 5 mentions se trouvent dans notre péricope (vv.12.14.16) autour de la préparation du repas pascal !

2 ...et la fête des pains sans levain dans 2 jours : À l'époque de Jésus, cette fête, d'origine différente de la Pâque, s'y trouvait jointe; ensemble, elles célébraient alors la sortie de l'Égypte (Ex 12,3-19). Les *pains sans levain* ou *Azymes* signifient un pain *sans violence* (= étymologie), donc une nourriture obtenue sans subir de la violence, mais aussi sans en exercer. Ce sont les 2 dimensions que le récit mettra en évidence. – Les 2 mentions se trouvent en tête des deux volets du diptyque.

3 Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment saisir Jésus... : Les 11 mentions de ‘saisir’, veulent-elles dire qu'aucune des saisies racontées n'est complète ? Par 3 fois, Jésus saisit une main : d'une femme (1,31); d'une enfant (5,41); d'un homme (9,27) pour mettre debout et rendre à la vie sans aucune captation pour lui-même; par 5 fois, la mainmise le vise lui-même, qui ne laisse que ses vêtements dans leurs mains.

4 ...par ruse... : Dans la discussion sur ce qui rend impur, la ruse fait partie du catalogue des choses mauvaises qui sortent du cœur de l'humain (seule autre mention, 7,22). – Le fait que la Bible grecque (Ex 21,14) dise : *Si quelqu'un met la main sur son prochain pour le tuer par ruse ...qu'on l'enlève pour qu'il meure*, jette une lumière particulière sur la remarque de Mc, ici, au début du récit.

5 ...et le tuer : C'est ici la dernière des 11 mentions du verbe. La 1^{ière} se trouve dans cette question de Jésus qui, paradoxalement, aboutit au 1^{er} projet de le perdre : *Le sabbat, est-il permis, de bien faire ou de mal faire, de sauver une vie ou de tuer?* (3,4). 9 des 11 mentions visent Jésus lui-même.

6 Pas pendant la fête... : Souvent les adversaires de Jésus disent vrai – sans le savoir. La fête est en effet seulement une figure, la mort de Jésus est le réel.

7 ...qu'il n'y ait pas un tumulte... : L'unique autre emploi conduit dans la maison du chef de la synagogue (Jaire) remplie de ceux et celles qui pleurent la mort de sa fille.

8 ...du peuple : Mc le mentionne une seule fois encore en 7,6. Dans le contexte de la tradition des anciens, il met dans la bouche de Jésus cette citation d'Isaïe : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi...*(29,13). – L'ancienneté de ce constat prophétique n'a jamais empêché son actualité.

9 Et comme il était à Béthanie (Maison du pauvre) ...: Cette mention, la dernière, rappelle le temps du récit dont c'est ici le 4^e jour. Or la semaine du récit a commencé à Béthanie (11,1) d'où Jésus vient pour entrer sous l'acclamation

messianique à Jérusalem et où il retourne le soir. Le lendemain, 2^e jour, il revient de Béthanie à Jérusalem pour faire du Temple *une maison de prière pour toutes les nations* (11,17). Le 3^e jour, il reviendra une 3^e fois à Jérusalem pour un dernier enseignement au Temple (11,27). En ce moment, au 4^e jour, Jésus est de nouveau à Béthanie qu'il quittera définitivement au 1^{er} jour des Azymes, le 5^e de la semaine, au soir, pour manger la Pâque préparée. Jérusalem n'est plus nommée depuis 11,27 et ne le sera qu'après la mort de Jésus, à propos des *femmes qui étaient montées avec lui* (15,41).

10... dans la maison de Simon le lépreux étendu à table... : Mc pourrait par là attirer l'attention sur le récit de la guérison d'un lépreux (1,40-45), qui, ici seulement, recevrait un nom : les deux acteurs, le lépreux et Jésus, avaient franchi la loi (avant la guérison) et l'avaient observée après; avec la conséquence pour Jésus de devenir l'intouchable et l'exclu. Ici, il se trouve à la table de son autre... Dans un autre sens encore : le rituel de purification de la lèpre comportait l'onction par le prêtre de différentes parties du corps (Lv 14,15-18). *Étendu à cette table* – comme à celle de la Cène (v.18) – Jésus sera oint par une femme.

11...une femme vint... : Remarquons que cette femme ne porte pas de nom. Elle représente donc parmi les humains n'importe quelle femme. Chez Mc, deux autres figures de femme sont dans ce cas : une fille d'Israël qui perd son sang et finit par *lui dire toute la vérité* (5,25.33); une Cananéenne qui, pour sauver sa fille, est prête à recueillir, sous la table, les miettes que laissent tomber les petits enfants (7,25-29). Mais de cette femme-ci, même la provenance n'est pas dite.

12... ayant un vase d'albâtre de parfum, du nard authentique, coûteux : De tous les parfums le plus précieux, il est celui dont la jeune femme du Cantique dit : *Tandis que le roi est dans ses environs, mon nard donne sa senteur* (1,12). Et d'emblée elle dit à celui qu'elle aime : *Meilleure que la senteur de tes parfums, ton nom est un parfum répandu; c'est pourquoi les jeunes femmes t'aiment* (1,3). En ouvrant cette scène par le parfum, Mc la plonge dans la réalité de l'alliance de l'homme et de la femme, de l'amour qui ne craint pas la dépense et consent à la perte. La senteur est médiatrice de son caractère insaisissable, invisible et pourtant omniprésent.

▷ L'autre table, celle de la Cène, parlera du fruit de la vigne (v.25) nommé au centre du Cantique où le compagnon dit : *J'entre dans mon jardin, ma sœur fiancée, je cueille ma myrrhe et mon parfum...je bois mon vin avec mon lait*. Et le chœur reprend : *"Mangez, compagnons, buvez, chéris"* (5,1), une invitation qui, contenant les "noms" que se donnent l'homme et la femme dans le poème, fait penser au repas eschatologique comme horizon du repas eucharistique. – Nous y reviendrons.

13 Ayant brisé le vase d'albâtre... : Le 1^{er} sens du verbe (suntribô/briser) : frotter l'un contre l'autre des morceaux de bois sec pour se procurer du feu; dans le contexte de l'alliance, ce sens peut, lui aussi, être éclairant. Dans Mc, un seul autre emploi : le possédé de Gerasa *brise ses entraves* (5,4). Chez Jn une seule

occurrence, uniquement dans la citation d'Ex 12,46, relative à l'agneau pascal : *Ses os, vous ne les briserez pas* (19,36).

Ici, le bris indique l'usage sacré, unique : l'usage profane du vase est ainsi exclu, la dépense de son contenu est totale et irrévocable.

▷ La mystique juive (kabbale) connaît "le bris des vases" présent dans la doctrine sur la lumière divine au sein du mal. Impossible de la développer dans ce cadre – voir G. Scholem, *La mystique juive*, Cerf 1985. Retenons-en ici l'idée de *l'explosion de la lumière divine* qui renvoie au 4^e jour de la création, celui de la diffusion de la lumière par des *luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit* pour être *signes et kairos* (Gn 1,14). Cette idée est inséparable de celle-ci : l'aspiration à rétablir la lumière du jour Un, oeuvre que seul le Messie peut accomplir. – Ceci peut inspirer notre lecture du bris de vase chez Mc qui parle de ce geste au 4^e jour de son récit (voir sous 2. La place du texte).

14...elle versa... (kata-cheô) / **répandre** (ek-cheô) : Chez Mc comme chez Mt, *verser* est un hapax (mot unique) au même endroit. Rare aussi dans la Bible grecque, le verbe se trouve la 1^{ère} fois en Gn 39,21 : *YHWH fut avec Joseph, il versa sur lui sa bonté*. Or Joseph, figure du messie, rétablit la fraternité, en Israël en même temps qu'entre Israël et l'Égypte.

▷ Mais au v.24 se trouve le même verbe avec un autre préfixe, *répandre*, depuis Gn 9,6 presque toujours lié au sang : *Ceci est mon sang de l'Alliance, répandu pour beaucoup*.

▷ Chez Mc, le parallélisme entre le geste de la femme et le geste de Jésus paraît évident : de part et d'autre une dépense totale et irrévocable.

15...sur sa tête : disent Mc et Mt, Jn parle des pieds. A les prendre ensemble, Jésus est oint, "christifié", de la tête aux pieds. Jn marque ces deux extrêmes du corps absent par la présence de deux anges au tombeau (20,12). – L'onction du grand prêtre (Ex 29,7) et du roi (1 S 10,1) consistait à verser de l'huile sur la tête entendue comme "le principe" de la personne. Le rite chrétien en a gardé des traces.

▷ Au plus haut moment du Cantique (voir note 12), en 5,2, on trouve ces mots du chéri : *Ouvre-moi, ma soeur, ma compagne,..., car ma tête est remplie de rosée, mes boucles des gouttes de nuit*. La mystique juive considère la rosée comme un nom de Dieu en raison de la valeur numérique de ce mot, la même que YHWH Un. Encore une fois, le Cantique soutient notre lecture de cette scène de l'onction de Jésus dans un contexte nuptial, en suggérant sa reconnaissance non seulement messianique, mais aussi divine.

16...En vue de quoi est arrivée cette perte de parfum ? : La question posée est bonne, mais l'argument montre qu'elle passe à côté de l'événement; Jésus l'explique (v.7) : *Car toujours, vous avez les pauvres avec vous, et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien*. L'argent sert en effet aux pauvres si nous le voulons, mais il ne le peut pour acheter ce qui est en jeu ici : impossible d'acheter une perte qui se comprend comme un don. Le parfum *est* une perte : par nature, il se perd en se diffusant : paradigme du don.

17 *Ce parfum pouvait être vendu au-delà de 300 deniers...* On se souvient : selon Mt 26,15, on offre 30 pièces pour la trahison : le messie ne pèse pas lourd en terme d'argent.

18 *C'est une oeuvre belle qu'elle a œuvrée envers moi...* : Emploi unique chez Mc; chez Mt dans le parallèle (26,10) et en 5,16 : *Que resplendisse votre lumière devant les humains, pour qu'ils voient vos œuvres belles et glorifient votre père dans les cieux.* - Chez Jn 10,32 ss., dans la controverse au sujet de la filiation divine.

19 *Moi, vous ne m'avez pas toujours* : Dans un autre contexte d'alliance, au début de Mc, Jésus disait : *Les fils de la noce, peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Tout le temps qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent jeûner. Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé. Alors ils jeûneront, en ce jour-là* (2,19-20). – Nous avons rappelé, dans les annotations à ce texte (8^e dimanche B), que « le Cantique, dont la trame sont les présences et absences de l'aimé en continuel rebondissement, rend peut-être le mieux compte des résonances de notre péricope ». Certainement, c'est encore le cas ici, mais avec cette différence qu'ici *ce jour-là* est tout proche et que Jésus parle à partir du geste d'une femme réelle auquel il est en train de donner sens.

20 *Elle a pris les devants pour parfumer mon corps pour l'ensevelissement* : Il y a ici une anticipation qui concerne la résurrection de Jésus – tout comme le pain rompu et la coupe sont anticipation de sa mort. St Paul l'a compris ainsi : *Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* (1 Co 11,26).

▷ Pourquoi l'onction concerne-t-elle la résurrection ? Selon la coutume juive, le corps est oint après la mort, "*pour l'ensevelissement*" dit Jésus. Or chez Mc, trois femmes, *le sabbat passé, achètent des aromates pour venir l'oindre* (16,1). Leur démarche ne peut aboutir. Elles s'entendent dire : *Il est ressuscité, il n'est pas ici* (16,6). L'absence du corps oint vivant atteste l'annonce pascale : Jésus, c'est vivant qu'il a été oint, ressuscité, il le reste.

▷ Notons que "*mon corps*" est dit par Jésus à la table de Simon comme à la table de la Pâque où il est annoncé de sa mort, si bien qu'au matin du 1^{er} jour, ce constat précède l'annonce pascale : *Vous cherchez Jésus, le Nazôréen, le crucifié... crucifié, il est Christ, et il le reste.*

▷ En dehors de notre péricope, Mc inscrit le *corps* 2 fois encore, en amont et en aval, en diptyque encore : *Aussitôt se dessèche sa source de sang. Elle connaît en son corps qu'elle est guérie du mal qui la harcèle* (5,29). – *Joseph d'Arimatee... lui aussi était dans l'attente du royaume de Dieu. Il osa entrer chez Pilate et demanda le corps de Jésus* (15,43).

21 *Partout où sera proclamée la Bonne Nouvelle, il sera parlé aussi de ce qu'elle a fait, en mémoire d'elle* : Mc a donné à son récit ce titre : *Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ* (1,1). Il écrit ici le mot pour la 7^e et dernière fois (si l'on excepte la finale longue (16,15)). Chez Mc, la Bonne Nouvelle est *de Dieu* et proclamée en 1^{er} lieu par Jésus (1,14-15). Ici, il s'agit de la proclamation à venir,

donc par d'autres que Jésus; et c'est ici que Jésus unit à cette proclamation ce qui sera dit aussi du geste de la femme, en mémoire d'elle. Mc ne pourrait mieux dire le socle de l'annonce chrétienne, construit sur les premières pages de la Bible : en tant qu'homme et femme l'humain est image de Dieu.

▷ «La mémoire dira le geste de la femme dans lequel s'annonce le passage de la mort à la vie (voir note 20). Ce que dira la mémoire est ainsi uni à la Bonne Nouvelle proclamée 'vers le monde entier'. Celle-ci est Bonne Nouvelle pour l'homme et pour la femme : car le geste de Béthanie, dont l'Évangile rend la mémoire vive, est geste d'amour d'une femme pour un homme. Entre la femme de Béthanie et Jésus, il y a une dépense aimante qui rappelle la finale du Cantique : *Fort comme la mort est Amour* (8,6).» (B. Van Meenen, *Lecture de la passion selon Marc*, CETEP 1997). –

▷ Mc et Mt racontent tous les deux le geste de la femme. Ils suivent également tous deux la tradition de la Cène sans la phrase : "Faites ceci en mémoire de moi". Ceci souligne paradoxalement le lien entre le repas à Béthanie et celui de la Cène: ce lien est celui d'un don gratuit et sans réserve, de sorte que pour y entendre la Bonne Nouvelle proclamée, on entendra aussi ce qui est dit du geste de la femme, en mémoire d'elle. Il manque quelque chose à la Bonne Nouvelle, si cela n'est pas dit aussi.

▷ N'oublions pas que la mémoire, nom et verbe, sont dans la Bible ce qui permet l'avenir du vivant, depuis Gn 8,1 : *Dieu se souvint de Noé, de tous les animaux et de tous les bestiaux qui étaient avec lui dans l'arche; il fit alors passer un souffle sur la terre et les eaux se calmèrent.* - *Dieu entendit leur plainte; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob* (Ex 2,24) - *Ce jour-là [la Pâque] vous servira de mémorial. Vous ferez ce pèlerinage pour fêter YHWH. D'âge en âge - loi immuable - vous le fêterez* (Ex 12,14).

22 *Judas Iscariote, l'un des Douze, s'en alla chez les grands prêtres pour le leur livrer* (paradidômi): 1^{ière} des 10 mentions de ce verbe-clé dans le récit de la Passion, mais déjà présent en 3,19, dans la liste des Douze, avec *Judas Iscariote qui l'a lui-même livré*. Dans notre diptyque, il se trouve 2 fois de chaque côté : du côté de la 'dépense' et du côté du repas pascal où Judas est commensal.

L'influence de l'anti-judaïsme a imposé à ce verbe l'idée de 'trahison' ; Lc 6,16 et Ac 7,52 sont les seuls endroits où ce mot (traître) apparaît.

23...ceux-ci promirent de lui donner de l'argent : C'est le seul endroit où Mc parle d'argent (terme général pour les pièces dans ce métal) – mais la 2^e fois dans cette péricope de monnaie (v.5). En numéraire, la somme qu'il indique pour la valeur du nard est le décuple de ce que Judas reçoit pour livrer Jésus (Mt 27,3). Ceci ne vient que souligner qu'il est impossible d'acheter le don (voir note 16).

24 *Au premier jour des pains sans levain, quand on immolait la Pâque...* : C'est à ces mots près que le second volet du diptyque commence comme le premier : le moment est imminent. Le récit d'Exode 12 est à l'arrière-plan. Saint Paul explique déjà ainsi la Pâque chrétienne où le 'levain', selon son étymologie, signifie la

violence : *Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain. Car le Christ, notre Pâque, a été immolé* (1 Co 5,7).

25 Où veux-tu que nous allions préparer... : En 1,3, Mc citait *préparer le chemin du Seigneur*; ici, il insiste 3 fois sur la préparation de sa Pâque qui représente en fait le long chemin "d'une Pâque à l'autre" (voir note 1). Le verbe change chaque fois de locuteur : les disciples – Jésus – le narrateur.

▷ Dans cette préparation se pose surtout la question du lieu : où ? Il se précise dans la quête de *ma salle* – voir note 27. Ce lieu est celui où *Jésus mange la Pâque avec ses disciples*; il n'a pas d'adresse, ce qui fait entendre que ce lieu peut se trouver n'importe où.

26 ...pour que tu manges la Pâque ? : Comme la Pâque, le verbe est mentionné 5 fois dans notre péricope dont la dernière tombe au v.22 : *Tandis qu'ils mangent, prenant du pain, il dit la bénédiction, rompit et leur donna...*

Notons que dès Gn 2,16 jusqu'à Ap 19,18, *manger* accompagne des hauts moments du récit biblique.

27 Où est ma salle... (kataluma) : Un mot unique chez Mc qui n'est pas là par hasard. Lc l'emploie au même endroit, mais en plus en Lc 2,7 pour préciser que Marie installe son fils dans une *mangeoire* car la salle n'était pas une place pour eux. On peut donc considérer la *mangeoire* comme la réponse à la question : *où est ma salle, car le soir venu, le groupe se trouve bien dans un lieu où on mange.*

▷ Dans l'AT, on trouve ce mot d'abord en Ex 4,24 (lieu de confrontation de Moïse à Dieu et à la perte de sa vie où sa femme fait de lui un "époux de sang") et en Ex 15,13 (lieu saint où Dieu par sa bonté et sa puissance conduit le peuple). Mais aussi quand Dieu parle à Natan au sujet du projet de David de lui construire une maison (qui aux yeux de Dieu ne pourrait être que la maison d'Israël) : *Est-ce toi qui me bâtiras une Maison pour que je m'y installe? (...) Je cheminai sous un "kataluma" et une tente* (2 S 7,5-6). – Notons : "kataluma" est de la racine "kataluô", verbe exprimant la destruction du temple !

▷ « Pour l'évangile, il y a une nette prise distance à l'égard du rôle du Temple comme lieu du sacrifice. L'espace se focalise sur cette salle. Parvenu à Jérusalem, le Messie suit le chemin de la délivrance du peuple d'Israël : Et lorsqu'on lit, au v.17,4 'il arrive avec les Douze', la présence des Douze au repas de la Pâque messianique figure, dans ce contexte, l'ensemble du peuple invité à entrer dans la demeure pascal ».*

* « Comment on est venu à dériver la signification des Douze vers un sacerdoce distinct du peuple, cela reste un singulier mystère ... du catholicisme. En fait : dans la thématique des Douze, qui est apostolique, on a injecté la thématique sacerdotale qui est absente du texte de l'évangile. La masculinisation du groupe des Douze, donc la "dé-figuration" du sens des Douze (le peuple tout entier) a été faite par la captation du rôle en termes sacerdotaux masculins. C'est un processus qui, d'après le P. de Halleux, s'échelonne entre les 2e et 3e siècles. C'est un dossier complexe : comment est-on passé de l'apostolicité (mission comprise en termes eschatologiques et non de

28 Ils trouvèrent comme il leur avait dit : « C'est la parole du Messie qui indique la voie : le peuple ne trouve pas le lieu par lui-même. Or Jésus lui-même passe par un autre : le lieu lui est donné, où il mangera la Pâque avec ses disciples. Autrement dit, il ne se fait pas lui-même le "gestionnaire" d'un rite dont il imposerait le sens à sa communauté. »

29 Car le Fils de l'humain s'en va selon ce qui est écrit de lui... : Par la mention du fdh au cours de ce repas, Mc y introduit la dimension eschatologique. À l'époque de Jésus, on connaît une tradition juive selon laquelle le Messie viendrait lors d'une nuit de Pâque. Ainsi Mc convoque les Écritures tout en évoquant la situation tragique de l'humain qui a livré le fils de l'humain. Les 2 autres mentions dans le récit de la Passion appuient cette ouverture eschatologique : En conclusion du récit de l'agonie : *L'heure est venue ! Voici, le fils de l'humain est livré aux mains des pécheurs* (14,41). – Devant le grand prêtre : *Vous verrez le fils de l'humain assis à droite de la Puissance venir avec les nuées du ciel!* (14,62)

30 Versets 22-25 : Une remarque préliminaire s'impose : Les textes qui nous racontent la Cène diffèrent entre eux. C'est parce qu'ils sont nés de la pratique diversifiée des communautés qui rattachent leurs repas rituels au dernier repas de Jésus avec ses disciples. A leur tour, les textes ont agi sur la pratique en la fixant, à savoir la liturgie. « Une relation s'est donc installée entre la mort du Seigneur, événement unique, et les repas communautaires, rite qui se répète. Mais s'il peut se répéter, c'est d'abord parce que la communauté a conscience que le Christ est présent en elle par son Esprit. Le pain rompu et la coupe partagée manifestent cette présence, ils ne la créent pas. Le mémorial n'a de signification que parce que le rite est accompli dans une communauté où l'Esprit du Christ ressuscité fait d'elle un corps 'communiant' à sa vie présente. – Ce qui est unique ne se reproduit pas. Le 'repas du Seigneur' n'est pas non plus la reproduction de la dernière Cène. Il ne faut qu'un rite simple pour qu'au fil du temps qui passe, notre attention ne soit pas distraite de ceci : que, pour la foi, la présence du Christ est sa donation même. » (Extraits de la conférence de B. Van Meenen à la Paroisse du Christ Roi, Laeken, en 2004).

31 Verset 22a : On trouve ici le condensé du repas rituel juif sans les particularités du repas pascal (agneau, herbes amères).

32 Prenez, ceci est mon corps : Il s'agit d'une parole au sens fort (DaBaR hébreu) qui traduit en geste ce qu'elle dit, une parole prophétique. Ainsi quand Ezéchiel jette ses cheveux dans le feu en disant: *Ainsi parle mon Seigneur YHWH: Ceci*

médiation sacerdotale) à la sacerdotatité. Le Messie rassemblé avec les Douze devrait pourtant, bibliquement parlant, constituer une figure claire, sans ambiguïté : le Messie, suivant les Écritures, rassemble un peuple apostolique, et le fait entrer dans sa Pâque. - Au repas pascal, chacun est à sa place. Les choses ne vont plus, quand, dans un contexte d'alliance, on introduit de la rivalité et de la domination. En Rm, le titre d'apôtre est octroyé à une femme. » (B. Van Meenen)

Jérusalem (5, 5), il signifie le sort de Jérusalem. De même, Jésus désigne un (corps) de pain rompu disant : *Ceci mon corps* en signifiant ainsi sa vie donnée – voir St Paul en 1 Co 11,26 (note 20).

33 *Ils en burent tous* : Est-ce que les disciples se souviennent encore de leur affirmation d'être assez forts pour boire la coupe que Jésus boit (10,38-39)? -Dans la Bible, la coupe est souvent un symbole de souffrance (Is 51,17.22; Ps 75,9). – À lire la suite du récit, on dirait que non : *Tous, vous allez tomber*, dit Jésus (14,27). - *Ils le laissèrent et fuirent, tous*, répond le narrateur (14,50). Ceci empêche de confondre l'eucharistie avec un repas de "parfaits".

34 *Ceci est mon sang de l'alliance* : Voilà des paroles qui donnent sens à ce qui est bu. Elles sont celles de Moïse en concluant l'alliance de l'Horeb où l'on retrouve un dispositif liturgique connu : *Moïse prit la moitié du sang et la mit dans les coupes.(...) Il prit le livre de l'alliance et en fit lecture au peuple. Celui-ci dit : Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons et nous l'entendrons. Moïse prit le sang, en aspergea le peuple et dit : Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a conclu avec vous, sur la base de toutes ces paroles* (Ex 24,6-8). La scène se termine ainsi : *Ils contemplèrent Dieu, ils mangèrent et ils burent* (24,11).

Pour Mc, l'alliance est Une, qui se renouvelle comme le dit Jérémie en 31,31 et que la Genèse raconte dès celle avec Noé (Gn 9,9); il attache la nouveauté à la manière de boire.

35 *Jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'en ce jour-là ...* : Ce jour nous est connu de 2,20: il ramène la réalité nuptiale, car c'est le jour où l'époux est enlevé, celui de sa mort. Ce mot désigne donc, comme ici, une réalité immédiate, mais ouvre en même temps au secret de la perspective eschatologique : *Quant à ce jour-là ou à l'heure ? Nul ne sait, ni les anges en ciel, ni le Fils, sinon le Père* (13,32).

36 *...où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu* : Quand Jésus prie à Gethsémani, il demande à son père : *Tout est possible à toi ! Emporte cette coupe loin de moi ! Mais non ce que moi je veux, mais ce que toi ...* (14,36). – Pour Jésus, boire, nouveau, au royaume, serait-ce consentir à boire la coupe jusqu'à la lie, à la dépense de soi qui ne retient rien, en laissant Dieu être Dieu (son royaume)? – À Golgotha, on lui donne du vin à la myrrhe qu'il ne prend pas (15,23), mais il ne refuse pas le vinaigre dont on l'abreuve une fois en croix (15,36).

37 *Mais après avoir été relevé, je vous précéderai en Galilée* : Notons d'abord que le verbe *relever* (egeirô), l'un de ceux exprimant la résurrection apparaît ici pour la 1^{ère} fois dans le récit de la passion, et ce dans la forme passive. Il se retrouvera, une fois encore, à l'actif, quand Jésus, quittant Gethsémani, dit aux disciples : *L'heure est venue, voici le fils de l'humain est livré aux mains des pécheurs ! Levez-vous, allons ! Voici, celui qui me livre approche* (14,41-42).

▷ *Précéder*, Jésus le fait déjà : *Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus les précédait. Les disciples étaient troublés, et le suivaient avec crainte. Et Jésus prit de nouveau les douze auprès de lui, et commença à leur dire ce qui*

allait lui arriver (10,32). Et, au début, *après que Jean eut été livré, Jésus allait en Galilée proclamant la Bonne Nouvelle de Dieu...*(1,14) Mais désormais, il le fera relevé. Entrées au tombeau, les femmes s'entendent dire : *Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre : Il vous précède dans la Galilée. Là, vous le verrez comme il vous a dit* (16,7). En prenant ces endroits ensemble, on "voit" ce qui précède, accompagne et suit : la parole du Christ qui *ne passera pas* (13,31). En Galilée, il n'y a rien d'autre à "voir" – mais "voir des paroles", c'est un art que la Bible enseigne.

4^e clef : Des questions

1. Quelles correspondances remarques-tu entre le repas à Béthanie et le repas de la Cène ?
2. Judas cherche à livrer Jésus au 'bon moment'. Quel est-il ?
3. 'Nous allons préparer pour que tu manges' (v.12) est suivi de 'C'est là que vous préparerez pour nous' (v.15). Qu'est-ce que cette disposition peut vouloir dire ?
4. A quoi la cruche d'eau te fait-elle penser ? (v.13)
5. 'Il va avec les Douze' (v.17) Judas est donc avec. Qu'est-ce que cela confirme ?
6. Comment entends-tu le v.21 ?
7. Les versets 18 et 22 commencent de la même manière. Pourquoi ?
8. Te souviens-tu d'événements racontés dans la Bible (évangiles compris) accompagnés de 'manger ensemble' ?
9. Après avoir lu cette double page de l'évangile, qu'en conclus-tu
 - a) pour la communauté chrétienne ?
 - b) quant au sens que peut avoir cette fête ?